

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. 308 rue de Charbon. Notre Conclit de Beauville.

TEMPERATURE Du 30 novembre 1901. Fahrenheit Centigrade. 45 9, 62 17, 68 20, 62 16, 62 17.

Bulletin Météorologique. Washington, D. C., 30 novembre. Prévisions pour la Louisiane: pluie, plus chaud dans la partie sud-est; ondées probables la nuit on vendi; vents frais du sud.

SOMMAIRE. La Médecine au Théâtre. Opinion de M. le professeur Brouardel. L'Hygiène des comédiennes et des chanteuses. Le Cheval Noir. La Paroissien. Une Revue. Opéras et Opérettes. Nocturne, Souvenir, poésies, Constant Beauvais. La Mère. La Théâtre, feuilleton du dimanche. Mondaines, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

NOTRE Nouveau Feuilleton. Marjolaine, tel est le titre du nouveau feuilleton dont nous commencerons mardi la publication. En outre de son mérite littéraire, le roman de George Spitzmaier est une étude de mœurs d'un intérêt attachant.

Plaisanterie déplacée. Londres, 30 novembre. Les membres du corps diplomatique se sont beaucoup amusés de ce qu'on appelle l'opéra de l'ambassadeur français à la fin de l'action de la soirée. Les membres de la société américaine de Londres.

La pauvre Cambon, a dit un membre du corps diplomatique à un représentant de la Presse Américaine, se sentait très mal à l'aise, mais il a eu l'air de prendre toute l'affaire comme une bonne plaisanterie à son adresse. "Il s'écoulera probablement bien de temps partant, avant qu'il n'assiste à un autre banquet de ce genre. On avait commis une grande erreur de l'inviter."

Le visage de la femme devint sombre, elle leva son beau bras, et tragique: "Passez pas! Vous n'y pourriez rien!" "J'ai déjà comencé, cependant, dit-il avec rage... Espionne, voleuse, comédienne, oui, comédienne, menteuse jusque dans l'amour!" Elle ne parut pas avoir entendu les autres injures qui lui jetaient au visage. Une seule l'avait frappé: "Menteuse jusque dans l'amour!" Elle rougit, ainsi le bras de Marcel, approcha de son visage ses yeux qui flambaient dans l'obscurité.

Causerie Musicale.

Une série de triomphes.

FAUST, HERODIADE, L'AFRICAIN.

Les derniers départs.

Dans les lignes que nous consacrons dimanche dernier au théâtre de l'Opéra, nous exprimions le regret de n'avoir pu assister à toute la représentation de la veille, regret d'autant plus vif, que c'était la Première de Ségurd qui se donnait cette année.

En effet, des travaux nous sollicitaient à notre bureau, et devant l'importance de ces travaux, nous avons dû renoncer au plaisir d'entendre interpréter l'œuvre de Massenet d'une façon vraiment remarquable.

De cette soirée, les échos les plus flatteurs nous sont venus; tous les artistes y étant distingués.

Nous voici à la seconde semaine de notre saison lyrique, et nous sommes heureux de voir le mérite de la troupe entière se mieux affirmer à chaque chute de rideau.

Il est regrettable qu'un public plus nombreux n'ait pas suivi jusqu'aux représentations que nous a données M. Reberval, car chacune de celles-ci a été réussie à tous les points de vue. Il en est généralement ainsi. Ce n'est qu'à l'approche des fêtes de Noël et du Nouvel An, peut-être un peu plus tôt, dans la seconde quinzaine de décembre, que l'herbe ne croît plus sur le chemin qui mène à l'Opéra; que le public subit l'attraction des corps lumineux, des étoiles qui brillent d'un air si vif, que ces soirées où nous avons vu passer tant de métriciens.

En effet, n'y avons-nous pas admiré les plus hautes qualités de l'Art? Cet Art qui, sous quelque forme qu'il se manifeste, transpire une âme et une sensibilité vivante qui nous fournissent le moyen facile et agréable de nous tenir au courant des idées du temps. Pour que nous soyons de notre siècle, il importe que nous sachions où en est l'esprit humain à l'heure où nous traversons la vie.

La musique répond peut-être mieux que le drame au goût du jour; bien que celui-ci soit d'un ordre plus élevé. Elle est un art charmant qui parle aux sens et à l'imagination, tandis que la littérature s'adresse aux facultés supérieures de l'intelligence et par elle agit sur le cœur.

Quoiqu'il en soit, le théâtre est une école qui nous fait entretenir si nous ne voulons pas que notre ville soit une quantité négligeable et négligée en cette ère de civilisation.

L'Africain est la dernière des grandes inspirations de Meyerbeer. L'audition s'en est fait longtemps attendre, la partition est restée bien des années dans les cartons de l'auteur qui a pu, comme c'était son habitude, rêver, rêver, la retoucher, s'il en fallait départer les cordes faibles, s'il en avait tout d'abord. On disait à cette époque que l'auteur hésitait à produire son œuvre, parce qu'il n'avait pas sous la main la Sédika qu'il rêvait. C'était un erreur. En réalité, il avait à sa disposition le ou les veix qu'il lui fallait. Mais l'âge commençait à se faire sentir chez lui. Il n'avait jamais eu l'habitude d'improviser à la façon de Rossini et le jet de l'idée était moins spontané qu'autrefois.

L'Africain est la plus travaillée de ses compositions; en est-elle la meilleure? Nous ne le croyons pas. Certains passages sont l'hallé. Ici et là, on aperçoit la trace de recherches dont les résultats ne sont pas toujours très heureux. Mais que de beautés, que de grandeur dans les ensembles!

Le chœur, ou plutôt l'union des

dévoque du premier acte est réellement imposant; et le chœur des matelots, le page capitaine de l'œuvre, est digne de figurer auprès de la scène de la Bénédiction des Poissards. Nous retrouvons là tout entier l'auteur des Huguenots et du Prophète.

Qui ne connaît, de reste, qui n'a applaudi l'opéra de Borcosse, l'air de Semell qui Meyerbeer a placé sur les lèvres de Sédika, l'héroïne du drame.

La pièce porte justement le nom de "Africain", victime de son amour pour Vasco. Elle pourrait tout aussi bien s'intituler "Africain", car Nalako en est véritablement l'âme. Il le remplit entièrement de ses passions de ces sauvages jaloux.

Le rôle est sans contredit le plus redoutable qu'il y ait dans le répertoire du baryton. Il lui faut exprimer tout à tour avec une intensité que l'on ne retrouve presque nulle part ailleurs, l'exaspération, la jalousie, la haine, tous les sentiments capables d'agiter un cœur d'homme. Aussi attend-on avec une vive curiosité l'apparition de M. Costa. Non pas que ce soit fait pour l'auditoire, mais pour nous, nous, nous l'y avions jadis entendu et applaudi. Mais depuis lors il a fait du chemin dans le monde-artistique; il a remporté bien des succès sur les premières scènes lyriques de l'ancienne Europe. Et il a beaucoup gagné pendant cette période d'absence.

Disons-le tout de suite, et avec la plus vive satisfaction: Nous avons retrouvé notre baryton d'antrefrais, avec toutes ses qualités physiques et artistiques, mais aussi avec plus de perfection dans la méthode et une plus complète entente de la scène.

C'est toujours le même organe, à la fois puissant, mordant et velouté, une grande fraîcheur de timbre et une émission irréprochable, rien, absolument rien, que la vibration des cordes vocales, une parfaite homogénéité des sons, une totale absence de l'abîme vocal. Pas une seule note blanche ou engorgée.

Une correction qui ne laisse rien à désirer à l'oreille la plus difficile et, de plus, une rare facilité à exprimer au dehors les passions qui lui bouillonnent dans l'âme.

Nous regrettons de ne pouvoir entrer ici dans les détails de cette création, mais elle fait le plus grand honneur à l'artiste. Ce n'est plus là de simples effets de voix, c'est l'âme du chanteur qui vibre au même tempo que ses cordes vocales.

Notre partenaire faisait hier soir une connaissance nouvelle, celle de l'œuvre de Massenet et de son caractère en tant qu'œuvre. La Direction s'est montrée d'une prédisposition extrême; elle n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à notre public un spectacle dont la splendeur est au delà de toute description.

On sait quel délicieux chanteur est M. Henderson, et toutes les fois que l'affiche portera son nom, les musiciens, les véritables forerons de l'Art sauront que d'aimables heures leur sont promises.

Mais M. Henderson ne sera pas le seul mur de soutènement de la troupe; il y en aura un autre en M. Dapeyron, qui, sous le drapeau plus haut, a fait hier soir ses débuts et a dû être heureux de l'accueil qui lui a été fait; succès mérité, car, si on nous l'avait annoncé comme un artiste de réelle valeur, il n'aurait compté en se montrant pleinement à la hauteur de sa réputation.

A son entrée en scène, M. Dapeyron était en proie à une visible émotion, mais il n'avait pas achevé sa première phrase, que déjà, il se réalisait et se retrouvait en possession de ses moyens. Bien des gens inclinent à croire que cette timidité qui s'empare du chanteur est condamnée, qu'elle trahit quelque faiblesse. Nous ne partageons pas cette croyance. Au contraire, à notre avis, elle est inhérente au talent.

Que de nos valeurs, que de nos talents n'avez-vous pas vu se présenter devant un public si véritablement hurlant, et l'assomoir de leurs déclarations. Ces malheureux-là ont toutes les années; ils n'ont pas le sentiment de leur médiocrité.

Il n'a pas fallu longtemps à M. Dapeyron pour sortir de la zone froide et passer à une température plus douce, graduellement, sans chat et sans les se sont redoublés, ainsi.

Quel calorique plus réconfortant, plus vivifiant que celui des bravos, des acclamations? Le public n'a pas marchandé ses encouragements, ses applaudissements au ténor qui a rappelé deux ou trois fois après le premier acte.

M. Dapeyron possède une forte voix riche en qualité; c'est placé dans le registre élevé que ses notes sont chaudes, vibrantes, claironnantes et sympathiques; elles obéissent à la moindre poussée tant est grande sa souplesse. Vasco hier soir a été superbe et la conquête de son public a été chose facile.

Mlle Brietti qui, elle aussi, faisait son véritable début à la Nouvelle-Orléans, a été félicitée, acclamée. Depuis Mme Audibert qui nous vint ici en 1888, s'il nous souvient bien, le rôle de Sédika ne fut jamais joué et chanté comme hier soir. La voix de Mlle Brietti a beaucoup d'étendue, et les notes qui en sont parfaitement distribuées, ont de l'ampleur, de la rondeur, de la chaleur.

Bonne musicienne, elle dit correctement, avec goût, douée qu'elle est de moyens naturels, que lui manque-t-il pour atteindre au sommet de l'art? Rien, car elle possède même un grain de poésie, une étincelle de feu sacré.

Dans le rôle d'Inez, Mlle Nariel a plu. Sa voix légère possède un timbre agréable et elle est surtout bien disciplinée.

Comme ses deux autres camarades, Mlle Brietti et M. Dapeyron, Mlle Nariel paraissait au début de la soirée s'être laissée envahir par l'émotion; mais plus tard elle s'est sentie plus à l'aise en scène.

Mlle Nariel a un physique qui n'a rien de désagréable à l'œil; au contraire, les longues cils se brachent sur elle très complaisamment. Elle est jeune, élégante et distinguée.

L'orchestre eut des quelques détails d'exécution d'une touche très fine et dont nous devons féliciter M. Amalou.

En matinée, aujourd'hui, Les Huguenots, et ce soir, La Jolie Parfumeuse et un grand ballet dansé par Mlle Stella Bossi et Bertaglio.

Le 2me acte Mlle Rachel Laya chantera le Vale Bleu et Frou-Frou, deux chansons qui ont Paris applaudi, deux spectacles alléchant.

Mardi prochain, seconde d'Herodiade, dont le succès, jeudi dernier a été retentissant.

L'œuvre de Massenet est montée à grande frais; les décors, les costumes en sont superbes.

La Direction s'est montrée d'une prédisposition extrême; elle n'a reculé devant aucune dépense pour offrir à notre public un spectacle dont la splendeur est au delà de toute description.

On sait quel délicieux chanteur est M. Henderson, et toutes les fois que l'affiche portera son nom, les musiciens, les véritables forerons de l'Art sauront que d'aimables heures leur sont promises.

Mais M. Henderson ne sera pas le seul mur de soutènement de la troupe; il y en aura un autre en M. Dapeyron, qui, sous le drapeau plus haut, a fait hier soir ses débuts et a dû être heureux de l'accueil qui lui a été fait; succès mérité, car, si on nous l'avait annoncé comme un artiste de réelle valeur, il n'aurait compté en se montrant pleinement à la hauteur de sa réputation.

A son entrée en scène, M. Dapeyron était en proie à une visible émotion, mais il n'avait pas achevé sa première phrase, que déjà, il se réalisait et se retrouvait en possession de ses moyens. Bien des gens inclinent à croire que cette timidité qui s'empare du chanteur est condamnée, qu'elle trahit quelque faiblesse. Nous ne partageons pas cette croyance. Au contraire, à notre avis, elle est inhérente au talent.

Que de nos valeurs, que de nos talents n'avez-vous pas vu se présenter devant un public si véritablement hurlant, et l'assomoir de leurs déclarations. Ces malheureux-là ont toutes les années; ils n'ont pas le sentiment de leur médiocrité.

THEATRE TULANE.

Aujourd'hui, la troupe d'opéra de Mlle Klaw et Erlanger donne au Tulane la première représentation de "Foxy Quillier", la meilleure composition de MM. Smith et De Koven, par une troupe très nombreuse et exécutants et composée de sujets d'élite à la tête de laquelle brille M. Jerome Sykes. La pièce est montée avec soin et luxe et l'administration compte avec raison sur un succès formidable. C'est cette semaine qu'a lieu la représentation annuelle de l'association des alumni de l'université Tulane.

THEATRE AUDUBON.

On sait avec quelle habileté le directeur du théâtre Audubon fait ses choix de pièces. Le dernier n'est pas moins heureux que les autres. "My Partner" est un drame très mouvementé, plein de scènes émouvantes qui vont attirer le public des amateurs de mélodrame. Le principal rôle a été confié à M. Mortimer Snow qui a su conquérir en trois semaines une remarquable popularité. A partir d'aujourd'hui, tous les spectateurs recevront une photographie de ce brillant artiste. Comme à l'ordinaire la pièce est donnée aujourd'hui en matinée.

Fête et bal de l'Union Mutuelle des Dames de la Louisiane.

Une grande fête et un bal seront donnés par l'Association de Bienfaisance de l'Union Mutuelle des Dames de la Louisiane, au bénéfice de leur fonds de secours, samedi le 7 décembre 1901, à la salle Portuaise-Louisiane, rue Dauphine, entre l'Hôtel et Ursulines.

Comité d'arrangements—Mme K. Curran, présidente; Mlle E. Dégué, ex-officio; Meses E. Hammer, L. Blumstein, J. Dussel, A. Dussel, G. Clar, S. Romaguera; Mmes E. Chermid, G. Claver, O. Lee, J. Taylor, L. Bartholmy, L. Rose, J. Sirgo, G. Meyers, E. Williams, M. Clarain; MM. P. A. Capdu, P. J. Schen, J. Dussel Jr, A. Dussel, L. Bouger, M. Viola.

Prix d'entrée, 25 cents. Les portes s'ouvriront à 7 heures. Le rideau se lèvera à 8 heures précises.

Une petite aventure plaisante.

M. Gabriel d'Annunzio — à ce que racontent les journaux italiens — dit ainsi dernièrement avec quelques amis dans une "osteria" populaire du Panisilippe, à Naples. Une belle fille était assise dans un coin de l'auberge et se laissait regarder avec complaisance par le poète qui lui adressait ses oillades les plus expressives et ses sourires les plus littéraires. Servit l'amant de la belle, un matelot napolitain, au cœur jaloux, un couteau menaçable, il fit mine de s'élaner sur l'auteur du "Feu". Mais le duc d'Andria, qui était parmi les compagnons de M. d'Annunzio, prévint une irréparable catastrophe: "Inseuè, cria-t-il au matelot, tu ne sais donc pas que cet homme que tu menaces est le plus grand poète de l'Italie!" A ces mots, le Napolitain s'arrêta net. Il rengaina, tira son bonnet et fort humblement: "Excellent, dit-il, c'est un grand honneur que vous me faites. Regardez-moi, regardez-moi, je vous en supplie!" Cette anecdote n'est pas sans élégance. Elle a grand air. Mais elle est bien suspecte. Qu'un matelot du Panisilippe admette que "le partage avec Jupiter n'a rien qui déshonore," cela se peut concevoir à la rigueur. Mais il est une raison majeure qui nous porte à tenir pour apocryphe la petite scène que nous venons de rapporter. C'est qu'elle rappelle étrangement l'aventure bien con-

THEATRE CRESCENT.

"The Two Little Vagrants", tel est le titre du drame que donne, ce soir, la direction du Crescent. Inutile de raconter ici la pièce; elle est connue de tous ceux qui fréquentent nos théâtres américains. Parti de Paris, ce drame a fait plusieurs fois triomphalement le tour du monde. Il a eu plus de neuf cents représentations consécutives à New York et il nous arrive de nouveau, après une brillante tournée dans les grandes villes de l'Ouest. La troupe d'ailleurs est excellente.

En tête à tête avec le banquier. Le comte Osare fu mit sa cigarette avec une mine songeuse. Hans, impatient, écoutait Elias qui parlait d'une voix plus sourde encore qu'à l'ordinaire.

— La situation, pour vous, est assurément sérieuse, disait-il, mais pour moi elle devient très grave. Sur la foi de vos renseignements, je me suis engagé dans une campagne de baisse qui devait mettre dans mes mains la Société des Explosifs, en me permettant de racheter les actions à vil prix. Il se trouve que mes concurrents directs, mes ennemis acharnés, les Baradier et Graff, ont exécuté la contre-partie de mon opération, et que tous mes efforts pour leur faire lâcher prise ont été impuissants. Je ne comprends pas les causes de leur ténacité. Je les connais aujourd'hui. La notice que l'Académie des sciences me donne l'explication de leurs calculs. Ils sont en possession du secret que vous n'avez pas trouvé. Le moyen d'exploiter la poudre Trépan, ils le possèdent. Et le brevet Dagelty ne vaut rien! Voilà le résultat de toutes vos menées. Vous avez de quoi être fier!

— Combien cela va-t-il vous coûter? demanda froidement Agostini.

— Comment! s'écria avec fureur le banquier, combien cela va me coûter! Mais presque tout ce que je possède! Vous prenez philosophiquement les choses, vous! C'est assez de dire à un homme qu'on a ruiné: combien cela vous coûte-t-il! Est-ce que je peux compter sur mon physique pour me faire des rentes, moi? Il faut que je travaille pour avoir de l'argent! Et voilà quarante ans que c'est ainsi!

Allons, Lichtenbach, dit Hans, ne pleurez pas. Nous savons que vous boirez un bouillon si l'affaire rate définitivement. Mais il vous restera quelques petites choses..... Je prends votre fond de sac pour dix millions si vous voulez!

— Stupides coquins que vous êtes, cria Elias, savez-vous ce que c'est que dix millions? Vous parlez de ce que vous ne connaissez pas! Votre sale affaire, conduite comme par des ânes, me coûte le labour de la moitié de ma vie, et plus encore: ma vertu! Car moi, qui ai toujours acablé les Baradier et Graff, qui leur ai fait, en toutes circonstances, sentir la griffe, je suis à leur merci! Et tout cela parce que vous avez manœuvré comme des pots! Votre fameuse Sophie, elle a été brillante dans toute cette intrigue-là! Une mangrove d'hommes qui n'a jamais manqué son coup. Une fleur de pourriture qu'il suffit de respirer pour être intoxiqué, tant elle exhale de ferments corrupteurs. On lui donne un petit jeune homme à séduire. Pour elle, c'est

un jeu d'enfant! Et la voilà qui demeure inactive, impuissante, qui ne peut ou ne veut rien tirer de lui. Le secret reste inviolable, et moi, pendant ce temps-là, je perds tout mon argent! Idiots! Scélérates stupides que vous êtes! Me le rendez-vous mon argent! Je ne connais rien au monde de plus méprisable qu'un bandit imbécile! Et c'est ce que vous êtes tous les deux, et votre Sophie pardessus le marché!

Hans ne sourcilla pas. Agostini, devenu sombre, jeta sa cigarette d'un geste sec, puis: — Il y a du vrai dans ce que vous dites Lichtenbach. Aussi je vous pardonne vos insolences. Sans cela, je vous les aurais fait payer cher..... — Laissez-moi donc tranquille! Je me moque de vous! gronda Elias.

— Vous avez tort, reprit l'Italien avec un mauvais regard. Un comte Osare Agostini n'est pas né pour être offensé gratuitement par un Lichtenbach..... — Gratuellement! Je vous en prie! Ce serait la première fois que vous feriez quelque chose de gratuit!

La suite à dimanche prochain.

Engagement dans le sud de l'Afrique.

Pretoria, Transvaal, 30 novembre

Les journaux allemands et l'association des Etats-Unis dans l'Isthme de Panama.

Précis Accusé— Berlin, Allemagne, 30 novembre. — Les questions américaines ont attiré une attention exceptionnelle cette semaine.

L'action des Etats-Unis dans l'Isthme de Panama est reconnue conforme aux droits des traités par les journaux impartiaux, mais la "Coloche Volks-Zeitung" y trouve l'occasion d'une vive attaque.

Ce journal déclare que la leçon à tirer des événements de l'Isthme est que les Américains du Nord, dédaignant la souveraineté d'autres pays et les traités solennels signés sur chaque occasion dans l'intérêt de leurs vices égoïstes.

Il critique ensuite avec acerbité les Américains, parce qu'ils ont empêché les Colombiens de débarquer des troupes à Colon, et il dit qu'en conséquence l'amitié entre les Etats-Unis et la Colombie est celle de chat et de la souris.

Finalement, la "Coloche Volks-Zeitung" dit que les Etats-Unis ont, d'après les traités, le droit de protéger le tarif de l'Isthme, "mais seulement quand la Colombie demande expressément cette protection, ce qu'elle n'a pas fait." En conséquence, le journal qualifie l'action actuelle d'auprotective.

Engagement dans le sud de l'Afrique. Pretoria, Transvaal, 30 novembre

CHARBON. Nous sommes Propriétaires des Seuls Dépôts de Charbon de Pittsburg situés au-dessous de la rue du Canal.

ALECTO LUMP. PITTSBURG LUMP. ALABAMA LUMP. Livrés aux Familles - Poids Garantie. JUNG & SONS, 333 RUE ST-CHARLES. Phone 289.

LA VALEUR DES DIAMANTS. Un diamant est un meilleur placement qu'un bon. Ils ont une double valeur intrinsèque et ornementale. Vous ne pouvez les détruire. Les diamants ont augmenté de valeur depuis plusieurs années, pour la simple raison que la production des mines de diamants a diminué annuellement en quantité et en qualité, alors que l'on en fait une plus grande demande en proportion de l'accroissement des fortunes. Ils sont d'un bon placement parce qu'ils augmentent en valeur et de plus ils représentent un très beau souvenir et un cadeau à garder. Ils sont un signe de prospérité. Ils sont une garantie sûre. Vous avez toujours une bonne sécurité si vous possédez un diamant. Quand vous le désirerez je vous ferai un compte de vente de diamants achetés chez moi, avec garantie de vous rembourser le montant moins sept pour cent par an et la valeur de la monture. Le plus grand assortiment de diamants que l'on ait jamais vu à la Nouvelle-Orléans est maintenant exposé dans ma vitrine et dans mon magasin. Mes achats pour l'automne sont tous arrivés. Venez tôt faire votre choix et vous ferez mettre de côté pour la Noël ce que vous achèterez. A. M. HILL. Rétabli en 1868. Nos 631 et 635 rue de Canal. Nos nouveaux livres de renseignements ont été mis à jour.

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier

ATTESTATIONS ECrites DE PLUS DE 8,000 MEDECINS.

Tous les Pharmaciens. Refusent les Substituts

— Dans la nuit de 26 novembre les Hoers ont tenté de rompre la ligne de fortins le long de la ligne de chemin de fer à l'ouest de Middleberg, mais ils ont été repoussés à la baïe.

Un train blindé a repoussé le corps principal de l'ennemi, deux cents hommes environ pendant que les gardes des fortins tenaient au delà les assaillants à d'autres points.

BULLETIN FLOVIAL.

Nouvelle-Orléans 30 novembre 1901.

Précis par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans Département de l'agriculture des Etats-Unis.

Table with columns: Station, Hauteur barométrique à 10 heures, Température à 10 heures, Direction et force du vent, Etat du ciel, Pluie, Neige, Givre, Direction et force du vent, Etat du ciel, Pluie, Neige, Givre.

Précis Accusé— Berlin, Allemagne, 30 novembre. — Les questions américaines ont attiré une attention exceptionnelle cette semaine.

L'action des Etats-Unis dans l'Isthme de Panama est reconnue conforme aux droits des traités par les journaux impartiaux, mais la "Coloche Volks-Zeitung" y trouve l'occasion d'une vive attaque.

Ce journal déclare que la leçon à tirer des événements de l'Isthme est que les Américains du Nord, dédaignant la souveraineté d'autres pays et les traités solennels signés sur chaque occasion dans l'intérêt de leurs vices égoïstes.

Il critique ensuite avec acerbité les Américains, parce qu'ils ont empêché les Colombiens de débarquer des troupes à Colon, et il dit qu'en conséquence l'amitié entre les Etats-Unis et la Colombie est celle de chat et de la souris.

Finalement, la "Coloche Volks-Zeitung" dit que les Etats-Unis ont, d'après les traités, le droit de protéger le tarif de l'Isthme, "mais seulement quand la Colombie demande expressément cette protection, ce qu'elle n'a pas fait." En conséquence, le journal qualifie l'action actuelle d'auprotective.

Engagement dans le sud de l'Afrique. Pretoria, Transvaal, 30 novembre

CHARBON. Nous sommes Propriétaires des Seuls Dépôts de Charbon de Pittsburg situés au-dessous de la rue du Canal.

ALECTO LUMP. PITTSBURG LUMP. ALABAMA LUMP. Livrés aux Familles - Poids Garantie. JUNG & SONS, 333 RUE ST-CHARLES. Phone 289.

LA VALEUR DES DIAMANTS. Un diamant est un meilleur placement qu'un bon. Ils ont une double valeur intrinsèque et ornementale. Vous ne pouvez les détruire. Les diamants ont augmenté de valeur depuis plusieurs années, pour la simple raison que la production des mines de diamants a diminué annuellement en quantité et en qualité, alors que l'on en fait une plus grande demande en proportion de l'accroissement des fortunes. Ils sont d'un bon placement parce qu'ils augmentent en valeur et de plus ils représentent un très beau souvenir et un cadeau à garder. Ils sont un signe de prospérité. Ils sont une garantie sûre. Vous avez toujours une bonne sécurité si vous possédez un diamant. Quand vous le désirerez je vous ferai un compte de vente de diamants achetés chez moi, avec garantie de vous rembourser le montant moins sept pour cent par an et la valeur de la monture. Le plus grand assortiment de diamants que l'on ait jamais vu à la Nouvelle-Orléans est maintenant exposé dans ma vitrine et dans mon magasin. Mes achats pour l'automne sont tous arrivés. Venez tôt faire votre choix et vous ferez mettre de côté pour la Noël ce que vous achèterez. A. M. HILL. Rétabli en 1868. Nos 631 et 635 rue de Canal. Nos nouveaux livres de renseignements ont été mis à jour.

un jeu d'enfant! Et la voilà qui demeure inactive, impuissante, qui ne peut ou ne veut rien tirer de lui. Le secret reste inviolable, et moi, pendant ce temps-là, je perds tout mon argent! Idiots! Scélérates stupides que vous êtes! Me le rendez-vous mon argent! Je ne connais rien au monde de plus méprisable qu'un bandit imbécile! Et c'est ce que vous êtes tous les deux, et votre Sophie pardessus le marché!

Hans ne sourcilla pas. Agostini, devenu sombre, jeta sa cigarette d'un geste sec, puis: — Il y a du vrai dans ce que vous dites Lichtenbach. Aussi je vous pardonne vos insolences. Sans cela, je vous les aurais fait payer cher..... — Laissez-moi donc tranquille! Je me moque de vous! gronda Elias.

— Vous avez tort, reprit l'Italien avec un mauvais regard. Un comte Osare Agostini n'est pas né pour être offensé gratuitement par un Lichtenbach..... — Gratuellement! Je vous en prie! Ce serait la première fois que vous feriez quelque chose de gratuit!

La suite à dimanche prochain.